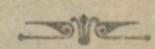




LE
ROSAIRE



SOMMAIRE

D'AOUT 1903



GRAVURE :
Le Pape du Rosaire

TEXTE :

- Aux associés du Rosaire... *La Rédaction*
- Dernière prière de Léon XIII.
- Mère du Bon Conseil
- “L’oublié” à l’Académie Française. *A. V.*
- Sainte-Catherine de Sienne et le Précieux Sang (suite)..... *F. A. V., O.P.*
- Sainte Rose de Lima..... *Laure Conan*
- S. Dominique, homme de prière,.... *R. P. Schwalm, O.P.*
- Prédications.—Recommandations.—Calendrier.

BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"



Capital : \$2,000,000.

Réserve : \$1,200,000

Bureau Chef :
SHERBROOKE

Wm. Farwell, Président,
J. MacKinnon, Gér. Gén.,
S. F. Morey, Inspecteur.

SUCCURSALES :—PROVINCE DE QUEBEC

Sherbrooke,
Cowansville,
Bedford,
Windsor Mills,

Montréal,
Coaticook,
Huntingdon,
Sutton,

Rock Island,
Richmond,
Magog,
St Jean.

Waterloo,
Granby,
Ormstown,

COLOMBIE ANGLAISE :
Grand Forks,

Phoenix.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gerant.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles
de Cuisine.

Prix spéciaux aux membres
du Clergé et aux Communau-
tés.

Rue Casacades, ST-HYACINTHE

T.J. BOURGEOIS

Marchand de

POISSON.

(Gros et Détail)

ST-HYACINTHE.

TÉLÉPHONE 17.

L. N. TRUDEAU, DENTISTE

No. 102 RUE MONDOR....

ST-HYACINTHE

Dentiers de toutes sortes faits sur commande.

Téléphone 279.



REINE DU T. S. ROSAIRE, PRIEZ POUR LUI.

Aux Associés du Rosaire

Notre très Saint Père le Pape Léon XIII, après un long et glorieux pontificat de vingt-cinq années, a rendu son âme à Dieu.

Si c'est un devoir de piété filiale, pour tous les catholiques de prier Dieu, pour le repos de l'âme du Père commun des fidèles, c'est pour nous, associés du Rosaire, une dette de reconnaissance. Car le Pontife que nous pleurons, est celui qui a mérité, par ses actes, par ses écrits et par toute sa vie d'être appelé, le *Pape du Rosaire*.

Pendant ces jours de deuil universel, nous essayerons donc d'acquitter cette dette de reconnaissance, en récitant pieusement notre Rosaire, demandant à Dieu, par l'intercession toute puissante de Notre-Dame du Rosaire, que son âme soit bientôt admise au séjour de l'éternelle Félicité.

¹¹¹ Dans notre prochain numéro, comme hommage à la mémoire du Grand Pontife, nous publierons un article où nous étudierons l'œuvre du Pape Léon XIII, concernant la dévotion au Rosaire de Marie.

LA RÉDACTION.

— o —

A Dieu et à la Vierge Mère

DERNIÈRE PRIÈRE DE LÉON XIII

(Traduction.)

Après une dernière lueur, le soleil pâlit, s'enveloppe d'ombre et s'incline mourant; la nuit noire descend, Léon !

La nuit noire te saisit ; en tes veines desséchées le sang tari ; de ton corps épuisé la vie s'enfuit.

La mort lance le trait fatal ; tes os recouverts d'un funèbre linceul seront scellés sous une froide pierre.

Mais l'âme, délivrée de ses chaînes, s'élance vers le ciel, objet de ses soupirs ;

Elle hâte sa course ; c'est le terme de ses longs voyages. Dieu clément ! exauce les vœux de sa suprême angoisse !

Puisse-je atteindre au ciel, et, dernière grâce, y jouir sans fin de la lumière divine, de la vue de mon Dieu.

De ta société, ô Vierge ; toi, que petit enfant j'aimais comme une mère, je t'ai plus ardemment chérie en mon cœur de vieillard :

Reçois-moi dans le ciel, et, concitoyen des Saints, je me dirai redevable envers toi d'une si magnifique récompense.

— o —

Mère du Bon Conseil, priez pour nous !

Par un décret en date du 23 avril, S. S. Léon XIII ordonne l'insertion, dans les Litanies de la Très Sainte Vierge, de l'invocation : "Mère du Bon Conseil, priez pour nous". En voici la teneur :

Depuis que la Bienheureuse Vierge Marie, remplie des grâces de l'Esprit-Saint et resplendissante de ses lumières, accepta les desseins éternels de Dieu et le mystère de l'Incarnation du Verbe, avec la soumission et l'amour de son esprit et de son cœur, et que Mère de Dieu, elle mérita d'être appelée aussi Mère du Bon Conseil. Instruite, en outre, des enseignements de la divine sagesse, elle se plaisait à répandre sur ses proches les paroles de vie qu'elle avait apprises de son Fils et qu'elle conservait dans son cœur.

Ce ne fut pas seulement aux noces de Cana, en Galilée, que les serviteurs obéirent aux conseils de cette nouvelle Rébecca ; il est permis de le croire, les âmes pieuses, les autres disciples du Seigneur et les saints apôtres reçurent ses conseils et son aide. Cette prérogative a été reconnue et confirmée par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, lorsque, à sa mort, près de la croix où se trouvaient sa Mère et le disciple bien-aimé, il dit à sa Mère :

Femme, voilà votre fils. Puis s'adressant à saint Jean : *Voilà votre Mère.* Et dès ce moment, Jean la reconnut comme telle.

La tradition des Pères de l'Eglise déclare que Jean représentait alors tous les chrétiens. De même, avec l'approbation du Saint-Siège, dès les temps les plus reculés, la Bienheureuse Vierge Marie fut saluée du titre glorieux de Mère du Bon Conseil par le clergé et le peuple chrétien qui implorait à l'envi son secours. Aussi, N. S. P. le Pape Léon XIII, à cause de la dévotion particulière des fidèles envers la Mère du Bon Conseil, et de la grande vénération dont son image est l'objet au sanctuaire de Genazzano, après avoir approuvé, par décret de la Sacrée Congrégation des Rites (1884), un nouvel office avec messe pour le jour de la fête, et concédé en 1893 son scapulaire avec indulgences, vient d'élever cette année 1903 son sanctuaire, embelli déjà à ses frais devant le nouvel hospice, au titre et à la dignité de *Basilique Mineure*, avec tous droits et privilèges, par des lettres apostoliques en forme de *Bref*. Enfin, pour étendre davantage l'honneur et le culte de la Sainte Vierge sous le titre ci-dessus énoncé, Sa Sainteté, par un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, signé du cardinal-préfet et rapporteur, a décidé et décrété qu'aux litanies de Lorette, après cette invocation : *Mère admirable*, soit ajoutée cette autre : *Mère du Bon Conseil, priez pour nous* ; espérant fermement que, au milieu de tant de calamités et de ténèbres, cette pieuse Mère, appelée par les Saints Pères *trésorière des grâces célestes et conseillère universelle*, se montrera à tous la Mère du Bon Conseil, si elle est invoquée partout sous ce titre, et qu'elle nous obtiendra cette grâce du Saint-Esprit qui illumine les cœurs et les âmes, à savoir le don du Bon Conseil.

S. CARD. CRETONI, Préfet.
DIOMÈDE PANICI, Secrétaire.

— o —



“L'Oublié” à l'Académie française

Toute la presse du Canada, faisant écho à la presse française, s'est empressée d'annoncer la récompense obtenue par Mademoiselle Laure Conan, à l'Académie. Le livre couronné est *l'Oublié*, ce roman historique, plein de saveur, véritable bijou d'élégance et de simplicité, dont notre Revue a déjà parlé, en février dernier.

Mademoiselle Laure Conan a dû trouver dans cette distinction, si enviée par les écrivains de la Vieille France, une légitime récompense, en même temps qu'un précieux encouragement pour l'œuvre éminemment patriotique et moralisatrice entreprise par Elle.

Le Rosaire, s'unissant aux nombreux admirateurs de Mademoiselle Laure Conan, la prie de vouloir bien agréer ses plus sincères félicitations,

Nous profitons de l'occasion, pour offrir à l'auteur de *l'Oublié* nos remerciements ainsi que ceux de nos nombreux lecteurs, pour sa précieuse collaboration à notre modeste Revue.

A. V.

— o —

Sainte Catherine de Sienne et le Précieux-Sang

(suite)



IGNE fille de son bien-aimé père saint Dominique, Catherine de Sienne n'a pas seulement été une sainte, mais elle a été aussi un apôtre. Considérée au point de vue apostolique, la vie de la Vierge dominicaine est une des plus prodigieuse que l'on puisse imaginer.

Pour notre édification essayons de rechercher, quel a été le principe inspirateur de son apostolat, et quel était son grand moyen pour atteindre les âmes, les arracher au péché et les faire monter jusqu'aux sommets de la perfection.

Dans la contemplation de l'Homme des Douleurs, versant son Sang, pour le salut du genre humain, Catherine de Sienne a compris quelle était la valeur d'une âme, pour que Dieu consente à la payer d'un si grand prix.

“Dans le Sang du Christ, écrivait-elle à un de ces disciples, vous trouverez le feu de la divine charité, vous goûterez la beauté de l’âme et sa haute dignité. Car Dieu, en regardant en lui-même, se passionna pour la beauté de sa créature, et, comme transporté d’amour, il la créa à son image et à sa ressemblance. L’homme ignorant perdit la noblesse et la beauté de l’innocence par le péché mortel, en désobéissant à Dieu ; et Dieu, qui aimait le Verbe son Fils unique, lui ordonna de nous rendre avec son Sang la vie et la beauté de l’innocence, car c’est dans ce Sang que furent lavées et que se lavent les souillures de nos fautes. Vous voyez donc que c’est dans ce Sang que se trouve et se goûte la beauté de l’âme. L’âme doit donc s’y plonger pour concevoir un plus grand amour de l’honneur de Dieu et du salut des âmes, en suivant la doctrine du doux et tendre Verbe”.

A la vue de ce Sang divin, prodigué pour la rançon de nos âmes, une passion s’est emparée du cœur pur de la Vierge de Sienne, la passion des âmes. Elle voulait aider le Christ à sauver les âmes des pauvres pécheurs, car elle savait qu’en agissant ainsi, elle plaisait grandement à Celui qui n’avait pas dédaigné de la prendre pour son épouse. Son Dieu aimait les âmes, ces chefs-d’œuvre de ses mains ; puisque pour elle et pour elle seule, divinement épris de leur céleste beauté, pour les sauver de la ruine, il était mort, en versant jusqu’à la dernière goutte de son Sang. “Tel était son désir de racheter l’homme, dit saint Bernard, qu’il ne songeait plus à ce qu’il dépensait pourvu qu’il pût le sauver.” Epouse du Sauveur des hommes, Catherine n’aura pas d’autre amour. Et à genoux, les lèvres collées sur les plaies saignantes de son Crucifix, l’âme enivrée du parfum du Sang divin, elle suppliera son Jésus de l’associer selon son bon plaisir à l’œuvre de sa Rédemption.

Cette intelligence du prix des âmes était bien suffisante pour allumer au cœur de Sainte Catherine d’indiscrètes ardeurs pour le salut de ses frères. Mais Dieu qui avait sur elle de grands desseins, pour exciter davantage son zèle, dans une céleste vision, lui montra la beauté d’une âme baignée dans le Sang de l’Agneau, et parée de la robe lumineuse qu’elle portera à jamais dans le triomphal cortège de la bienheureuse Patrie.

Après la mort de Palmérina, le Seigneur fit connaître à Catherine que cette âme devait le salut éternel à son intercession. Il la lui fit voir dans toute la splendeur de l'état de grâce, dans l'inexprimable beauté qui la revêtait au ciel : "Qu'en penses-tu ? ma fille, dit alors le Seigneur, n'est-elle pas rayonnante et belle cette âme que ta prière a arrachée aux mains de l'ennemi ? Quel homme et quelle femme refuserait de souffrir quelque chose pour sauver une si noble créature ? Si moi, l'Éternelle Beauté, j'ai été si épris de la beauté des âmes que, pour les racheter, je n'ai pas hésité à descendre du ciel, à vivre de longues années sur la terre parmi les travaux et les mépris, enfin à verser tout mon Sang, combien plus devriez-vous travailler à votre salut mutuel, et faire ce qui est en vous pour le salut des âmes ! Je t'ai montré aujourd'hui cette âme pour enflammer davantage ton zèle et t'exciter à l'inspirer aux autres".

Catherine remercia humblement le Seigneur et lui demanda la grâce de voir à l'avenir l'état des âmes avec qui elle se trouverait en relation, afin d'être plus ardente à travailler à leur salut. Cette faveur lui fut accordée. "O Père, disait un jour la Vierge de Sienne à son confesseur, le bienheureux Raymond de Capoue, si vous voyez la beauté d'une âme immortelle, il vous semblerait peu de chose de donner cent fois votre vie pour la sauver".

Sainte Catherine connaît le prix d'une âme rachetée par le Sang du Christ ; elle a vu la beauté de cette âme revêtue du Sang de l'Agneau, aussi plus rien maintenant ne l'arrêtera. "Plus de péché, mon Dieu, plus d'enfer !" s'écriait-elle dans ses prières, demandant au Seigneur de la placer à la bouche de l'enfer, pour empêcher les pécheurs d'y tomber. Chaque jour elle s'immolera. Elle mêlera son sang au Sang du Rédempteur : Mais pas une des âmes que Dieu lui a confiées ne périra. Elle le sait, elle peut obtenir leur salut ; et emportée par une sainte audace elle croit pouvoir aller jusqu'à l'exiger de la divine Justice. Dieu lui-même le lui a enseigné dans ses dialogues : "Je suis excité et forcé, lui dit Jésus, par les prières de mes serviteurs et de mes amis, qui, par la grâce du Saint-Esprit, pour ma gloire et pour le salut du prochain, demandent avec ardeur leur conversion, s'efforçant d'apaiser ma colère et de lier les mains de ma justice sous les

coups de laquelle le pécheur devrait tomber. Leurs larmes et leurs humbles supplications me retiennent et me font pour ainsi dire violence. Qui les pousse à crier vers moi ? C'est une Providence, qui veille aux besoins de ceux que tue le péché ; car il est écrit : "Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive."—"O ma fille bien-aimée, passionne-toi, pour ma Providence". Catherine se passionnera pour la Providence. Dieu l'a établie apôtre. Elle remplira la mission de l'apôtre, docile instrument de la divine Bonté, elle se fera la pourvoyeuse du Ciel.

S'agit-il d'un pécheur à déprendre des griffes du démon, pour l'amener à se revêtir du Sang Précieux du Christ, le zèle de la Prêcheresse de Sienna ne connaît pas d'entraves. Pour une âme, elle quitte tout, sacrifie tout, même les douceurs de ses entretiens avec Dieu. Les fatigues, elle ne les craint pas. Épuisée par ses austérités, pouvant à peine marcher, elle priera Dieu de lui donner assez de force pour aller au-devant de cette âme. Elle se traînera, mais elle ira. Le Christ avait-il reculé, quand il lui avait fallu arroser de son Sang, les rudes étapes de la voie douloureuse. Pas plus que les difficultés matérielles, le mépris ou les insultes ne ralentiront les ardeurs de son amour pour les âmes. Et cependant combien de douleurs et d'affronts l'âme virginale de la tertiaire dominicaine n'aura-t-elle pas à essuyer. Catherine soignait, avec tendresse, une malade nommée Cecca, atteinte de la lèpre. C'était une femme de mauvaise vie. Loin d'être reconnaissante des soins qu'on lui prodigait, elle répandait sur sa bienfaitrice les plus outrageantes calomnies. Catherine n'en continua pas moins jusqu'à fin ses services, malgré sa mère Lappa, qui ne comprenait rien à une telle conduite. Poussée à bout, elle pourra se plaindre à son Dieu, des avanies que lui fera subir une de ses sœurs dans le Tiers-Ordre, à qui elle soignait des plaies hideuses. Mais, lorsque Notre-Seigneur lui apparaît tenant en mains deux couronnes, l'une d'or, l'autre d'épines : et qu'il lui eut dit : "Ma fille, choisis !" Catherine, sans hésiter, saisit à deux mains la couronne sanglante et s'enfonça les épines dans la tête. Qui était-ce encore que cela ? Le Christ avait-il reculé devant les outrages, les blasphèmes. Avait-il soustrait son corps aux fouets de la flagellation, et sa

tête aux larges éraflures des épines. Eut-elle dû mourir à la peine, quand il s'agissait d'une âme à ramener à Dieu, rien n'était capable d'entraver son zèle. Il fallait à tout prix triompher des âmes.

Dans sa conquête des âmes, Catherine de Sienne eut souvent à lutter contre un adversaire plus redoutable que l'obstination et le mauvais vouloir des hommes, c'était Dieu lui-même. L'humble vierge ose se mesurer avec la divine Majesté. Elle est petite, c'est vrai ; mais elle tient dans ses mains une arme redoutable : le Sang du Christ. Avec lui, elle peut tout affronter, la justice de Dieu elle-même, assurée des plus éclatants triomphes. Il y avait à Sienne un homme, jeune encore, nommé André di Naddino, de bonne famille, mais qui, dès l'âge de vingt ans, s'était rendu fameux par ses dérèglements. Adonné à la boisson et au jeu, André avait abandonné toute pratique religieuse et se moquait publiquement de ceux qui fréquentaient les sacrements. Blasphémateur forcené, on disait de lui qu'il insultait le Seigneur à chaque pas. Pour mettre le comble à tant d'iniquités, un jour qu'il avait perdu au jeu une forte somme, il entra dans une église et perça plusieurs fois de son poignard une image de Notre-Seigneur sur la croix. On l'accusait même d'avoir foulé aux pieds le Crucifix et brûlé une image de la Sainte Vierge, pour se venger de sa mauvaise chance.

Au mois de septembre 1370, André tomba malade et bientôt sa maladie devint mortelle. Le Curé de sa paroisse vint le voir et l'exhorta à se préparer à la mort ; mais ce misérable le chassa de sa chambre avec d'horribles blasphèmes. Un saint religieux de l'ordre de saint Dominique n'eut pas plus de succès. Tout attristé, il rentra dans son couvent, quand passant devant la maison de Catherine il eut la pensée de lui recommander cette pauvre âme. Aussitôt, elle se mit à prier avec une grande ferveur et continua jusqu'à l'aube du jour, à conjurer Notre-Seigneur de sauver cette âme rachetée de son Sang Précieux. A ces instances, Notre-Seigneur répondit que les iniquités de ce misérable le rendaient abominable à ses yeux et que ses crimes criaient vengeance vers le ciel ; car, non content de proférer contre Dieu et les Saints d'horribles blasphèmes, il avait poussé l'impiété jusqu'à jeter au feu les saintes images représentant la Passion et celle de la Sain-

te Vierge et des Saints : profanations qui lui avait mérité la damnation éternelle. En entendant cet arrêt impitoyable, Catherine se prosterna aux pieds du Souverain Juge et en d'ardentes supplications, elle demanda à Dieu s'il s'était incarné, s'il avait versé son Sang, pour en venir à exiger des hommes un compte rigoureux et strict de leurs péchés ; n'était-ce pas plutôt pour remettre leurs dettes et leur ouvrir le sein de sa miséricorde. Au nom de son Sang Précieux, elle le suppliait de ne pas rejeter l'humble prière de sa servante.

Elle continua à prier ainsi et à lutter contre Notre-Seigneur depuis le soir jusqu'à l'aurore, sans dormir ni se reposer un instant. La profonde pitié que lui inspirait cette pauvre âme lui arrachait des sanglots et faisait couler ses larmes, et cependant Notre-Seigneur ne cessait de faire valoir les droits de sa justice, tandis qu'elle n'implorait que pardon et miséricorde. Enfin, comme vaincu par l'insistance de sa prière, Jésus-Christ lui dit : "Ma chère fille, je ne puis plus te résister ; tes larmes et tes prières m'ont désarmé ; elles ont arraché de mes mains le glaive de la justice. Ce pécheur obtiendra le pardon et la miséricorde que tu implores en sa faveur".

Armée du Précieux Sang, Catherine est toute-puissante. Mais comment va-t-elle user de cette force auprès de l'âme pécheresse ? Arracher une âme des mains de l'esprit du mal, pour la jeter toute meurtrie, toute saignante aux pieds du Dieu des miséricordes et des pardons, est une entreprise longue et difficile. Voyons l'apôtre de Sienne à l'œuvre !

Le premier sentiment d'un pécheur, lorsqu'on lui parle de retour à Dieu, c'est la confusion. Il a horreur de lui-même et accablé par le souvenir de ses fautes, il en vient à douter que Dieu puisse jamais lui accorder son pardon. Catherine s'est trouvée souvent en face de cette situation. Mais rien ne résistera à l'argument victorieux qu'elle tire du Sang du Christ. "Si tous les péchés imaginables étaient réunis dans un homme, leur disait-elle, et s'il conservait une espérance ferme et une foi vive dans la miséricorde infinie, rien ne pourrait l'empêcher de participer au Sang du Fils de Dieu, et de recevoir le fruit de ce Sang que le doux Jésus a répandu pour accomplir la volonté de son Père et notre salut". "Ecoutez, disait-elle

à une pauvre fille tombée bien bas dans la fange et le vice, et qui était sur le point de se donner la mort, pourvu que vous consentiez dans votre âme à vous décharger de vos péchés par une confession sincère et la ferme résolution de n'y plus retomber, Dieu a déjà, dans sa tendre indulgence, prononcé cette parole : "Je ne me souviendrai plus de tes offenses". En vérité, ceux qui expient ici-bas leurs péchés ne seront pas châtiés dans l'autre vie. Adressez-vous à Marie, la Mère de la Compassion, son accueil est si doux ! Elle vous conduira à son Fils et, lui montrant le sein qui l'a nourri, elle lui persuadera de vous pardonner. Puis, comme une esclave rachetée par son Sang, vous entrez dans ses plaies sacrées, et le feu de son ineffable charité consumera toutes vos misères et vous purifiera de toutes vos fautes. Son Sang Précieux sera le bain salutaire où votre âme retrouvera sa blancheur ; soyez-en bien convaincue ; notre très doux Seigneur ne vous méprisera pas si vous allez à Lui".

C'est par la pensée de la toute-puissance du Précieux Sang, qu'elle fait luire un chaud rayon d'espérance dans ces âmes glacées et enténébrées par le péché. C'est encore par le souvenir et le fréquent usage du Sang du Christ, qu'elle essaiera de les purifier complètement et de les conduire dans les voies de la perfection.

A peine une âme a-t-elle abandonné ses anciennes erreurs, que le démon honteux d'avoir été battu, après quelques jours d'une trêve hypocrite, revient faire le siège de la place perdue. Les tentations deviennent plus nombreuses, plus violentes. Dans des éclairs éblouissants l'âme revoit les joies d'autrefois. Elle sent son énergie fléchir. Doucement s'insinue le désir de revivre le passé. La vie présente lui apparaît triste, lourde, accablante. Mais le diable aura beau faire. Catherine est là. Si ses disciples sont auprès d'elle, aussitôt elle les exhorte. Elle leur répète, ces paroles de Dieu : "Personne ne doit craindre de combattre et d'être vaincu par les tentations du démon, parce que j'ai fait l'homme fort, en lui donnant la force de la volonté fortifiée dans le Sang de mon Fils.—Ancrez dans votre âme la confiance. Soutenez-vous par l'espérance du Sang de l'Agneau. C'est pour vous éprouver que Dieu permet la tentation—C'est pour nous rendre plus parfaits".

Si, au contraire, ils sont loin ; soit qu'elle apprenne l'état de leur âme par une révélation, soit que ses disciples recourent à elle ; ne pensant qu'au bien de leur âme, elle se met en prière et aussitôt dicte à l'un de ses secrétaires une lettre, où elle laisse déborder toute la tendresse de son cœur de mère. "Je vous écris dans son Précieux Sang, avec le désir de vous voir baigné et noyé dans le Sang du Fils de Dieu. Je vois que, quand la mémoire se remplit du Sang de Jésus Crucifié, aussitôt l'intelligence se met à regarder dans la mémoire, où elle trouve ce Sang ; elle voit le feu de la divine charité, l'amour ineffable mêlé et pétri avec le Sang, parce qu'il a été répandu et donné pour nous par amour. La volonté suit l'intelligence ; elle aime et désire ce que l'intelligence a vu, et son amour s'unit aussitôt à l'amour de Jésus Crucifié, qui se trouve dans le Sang, c'est-à-dire qu'elle noie et tue toute sa volonté mauvaise et sensuelle, qui se révolte souvent contre son Créateur ; elle se dépouille de tout amour propre et se revêt de l'éternelle volonté de Dieu qu'elle trouve et goûte dans le Sang, parce que le Sang lui montre que Dieu ne veut pas autre chose que sa sanctification".

Energées, affaiblies par l'ardeur de la lutte, les âmes sentent-elles leurs forces diminuer ! Catherine leur commande d'aller se nourrir de la chair et du Sang du Christ. L'âme y trouve et y goûte, dit-elle, le sentiment de l'amour qui a fait répandre le Sang ; elle s'y enivre, s'y enflamme du saint désir et se remplit uniquement de la charité. Que pourrait craindre une âme quand, abreuvée du Sang de l'Agneau, elle possède la force même de Dieu.

Le souvenir des désordres passés accable-t-il ces pauvres âmes ? Ne considérez jamais vos péchés, leur dit-elle, sans y joindre la considération du Sang de Jésus et le souvenir de son inépuisable miséricorde.

A tous, la Prophétesse du Précieux-Sang, crie avec des accents qui remuent l'âme jusque dans ses profondeurs ! Courage ! Courage dans le Sang Précieux—Ce Sang est toujours près de vous !

Pour donner une idée quelque peu complète du rôle de la dévotion au Précieux Sang, dans la vie apostolique de sainte Catherine de Sienne, il faudrait parler de son zèle pour "les Ministres du Sang". Nous réservons ce point important pour un prochain article. Terminons par

le récit de la mort d'un jeune chevalier de Pérouse, Nicolas di Toldo. Accusé d'avoir excité ses amis de Sienne à secouer le joug des Réformatori, il fut arrêté et condamné à mort. La sentence tomba sur lui comme un coup de foudre et le jeta dans un désespoir qui touchait à la folie. Indifférent à toute pratique religieuse, il n'avait pas même fait sa première communion, aussi lorsque la terrible sentence le frappa, aucun rayon du ciel ne vint-il éclairer son désespoir. Un jour ou deux encore de sombre cachot, et il n'en sortirait que pour voir le beau soleil du jour briller sur le lugubre char qui le conduirait à l'échafaud ! A cette pensée, parmi ses angoisses, Nicolas se souvint de Catherine, de la Sainte dont le nom était sur toutes les lèvres, mais qu'il n'avait jamais rencontrée. On lui avait dit qu'elle possédait le don de consoler toutes les douleurs et, abandonné de tous, dénué de toute espérance, le malheureux jeune homme la fit supplier de le venir visiter dans son cachot. Elle vint, et lorsque le bourreau eut fait son œuvre, elle raconta au Père Raymond de Capoue, ce qui s'était passé : "J'allai voir celui que vous savez, et il en fut si consolé, si encouragé qu'il se confessa sans retard au Père Thomas et montra les meilleures dispositions. Il me fit promettre, pour l'amour de Dieu, de me trouver à ses côtés au moment de l'exécution. Je le lui promis et je tiens ma promesse. Dès l'aurore, avant même que la cloche est sonné, j'accourus auprès de lui, et mon arrivée le consola grandement. Je le conduisis à la messe où il communia pour la première fois de sa vie. Il se montrait parfaitement résigné à la volonté de Dieu et n'éprouvait pas d'autre crainte que de voir son courage faillir au dernier moment. Et Dieu, dans sa miséricorde, lui inspirait un tel amour de sa volonté sainte que, pénétré du sentiment de son adorable présence, il répétait sans cesse. "Seigneur, soyez avec moi ! ne m'abandonnez pas ; vous êtes maintenant avec moi et tout ira bien ! Je meurs content !" Oh ! comme à cette heure, je désirai mêler mon sang au sien et le verser jusqu'à la dernière goutte pour mon doux Epoux Jésus ! Ce désir allait grandissant dans mon cœur, et, voyant mon pauvre frère troublé par la crainte, je lui dis : "Courage, frère, bientôt nous serons aux noces éternelles. Vous allez mourir lavé dans le Sang adorable de Jésus, son doux nom sur les lèvres !

Je vous conjure de ne point l'oublier ; Je vous attendrai au lieu de l'exécution"

Je me rendis au lieu de l'exécution où je ne cessai d'invoquer la T. S. Vierge et sainte Catherine, martyre. Avant qu'il arrivât, je m'agenouillai et je plaçai ma tête sur le billot. Mais, hélas ! mon désir ne fut pas accompli. Oh ! comme alors je priai la Madone de lui obtenir, à lui, la lumière et la paix du cœur à son dernier instant ; à moi, la grâce de le voir atteindre sa bienheureuse destinée. Mon cœur était si pénétré, mon esprit si impressionné de la promesse que j'avais reçue, que dans toute la foule je ne vis personne. Il vint enfin et, comme un doux agneau, il sourit en me voyant et me demanda de lui faire un signe de croix sur le front. Je le fis en disant : "Allez aux noces éternelles, bientôt vous posséderez la vie qui n'a pas de fin. "Il s'étendit de lui-même sur l'échafaud ; de mes propres mains je plaçai sa tête à l'endroit où le glaive devait le frapper ; puis, je m'agenouillai auprès de lui et lui rappelai le Sang de l'Agneau sans tache. Ses lèvres murmuraient : "Jésus et Catherine". Puis, le glaive s'abattit et je reçus sa tête entre mes mains. Je levai les yeux vers l'éternelle Bonté et, ô merveille ! je vis, aussi clairement que la lumière du soleil, Celui qui est Dieu et Homme tout ensemble. Il était là ; il reçut ce sang répandu . . . Il le recueillit et le plaça dans la plaie sacrée de son côté, le trésor de sa miséricorde . . . Oh ! comme il regarda avec amour cette âme baignée dans son sang devenu précieux en s'unissant au sien ! Alors le Père, le Fils et le Saint-Esprit le reçurent et il fut inondé d'une joie qui eut ravi des milliers de cœurs. Je vis alors son âme, semblable à l'épouse qui entre chez l'Epoux, se retourner et saluer ceux qui l'avait accompagnée et leur dire un dernier adieu. Tout disparut alors et j'éprouvai une paix délicieuse. Le parfum de ce sang était si suave que je ne souffris pas qu'on en fit disparaître les gouttes qui avaient jailli sur moi".

FR. A. V., O. P.

(à suivre)

Sainte Rose de Lima

(1586-1617)



ON père se nommait Gaspard de Flores ; Sa mère Marie d'Oliva. Tous deux étaient d'origine espagnole et Rose naquit à Lima, en 1586.

A cette époque, la capitale du pays de l'or s'appelait la cité des Rois. *Ciudad de los Reyes*, Pizarre l'avait fondée en 1535, pour remplacer Cuzco, la ville sacrée des Fils du Soleil.

Le site choisi par le terrible Espagnol est l'un des plus grands, des plus doux qu'on puisse rêver, et grâce au voisinage de la mer, la chaleur à Lima n'a rien d'accablant. Aussi, malgré la fréquence des tremblements de terre, la jeune Ville s'était rapidement développée. A la fin du XVI^e siècle elle était fabuleusement riche. Mais tous les trésors tirés du Pérou n'avaient fait qu'enflammer la cupidité des vainqueurs.

La cupidité est, d'après saint Paul, la racine de tous nos maux. Cette racine avait produit d'horribles fruits dans la Nouvelle-Espagne.

Malgré les ordres de la cour, malgré les efforts des missionnaires et de quelques magistrats intègres, les naturels du pays étaient partout asservis, exploités, présurés jusqu'aux moëlles.

Des exactions monstrueuses, des cruautés sans nom criaient sans cesse vengeance au ciel, et l'or tant convoité, l'or qui coûtait la vie à des milliers et des milliers d'Indiens, nourrissait parmi les Espagnols un orgueil, un faste, un sensualisme effréné.

Or, quand un tel poids d'iniquités pèse sur une terre, il y faut des saints, des victimes choisis d'expiation.

“La réversibilité des douleurs de l'innocence au profit des coupables est un dogme universel et aussi ancien que le monde” (1) et la première sainte canonisée de l'Amérique avait la mission de satisfaire à l'éternelle, à l'ineluctable justice. Belle comme le jour, pure comme les

(1) J. de Maistre.

anges, elle a été pénitente à feu et à sang. Un aiguillon céleste la poussait à s'associer à la Passion du Christ ; elle voulut en ressentir nuit et jour toutes les douleurs et sa courte vie heurte rudement la pauvre sagesse humaine, mais comme a dit un grand poète : La plus sublime générosité, c'est d'expié pour autrui.

Dès son enfance, Rose apparait marquée du signe des êtres de propitiation. Encore au berceau elle endura avec un courage héroïque des maux cruels, de douloureuses opérations chirurgicales. Jamais on ne la vit pleurer, sauf une fois que sa mère fière de sa beauté, voulut la faire admirer.

Elle était toute charmante, disent ses biographes, mais sérieuse, réfléchie, elle ne jouait point comme les autres enfants et on la voyait avec étonnement passer des heures et des heures à contempler une image de Jésus couronné d'épines qui se trouvait dans la maison.

La tendresse passionnée que ses petites compagnes témoignaient à leurs poupées lui répugnait, lui semblait une sorte d'idolâtrie et dans une réunion d'enfants, il lui arriva un jour de dire que cette tendresse était peut-être inspirée par le mauvais esprit.

On se moqua d'elle, et l'un de ses jeunes frères lui jeta de la poussière sur la tête. Rose avait horreur de la malpropreté, elle regarda avec chagrin sa chevelure salie :

— Va, lui dit son frère, ta chevelure dont tu es si fière ne plaît aucunement à Dieu, et le diable dont tu parlais tantôt, pourrait bien s'en servir l'un de ces jours pour entraîner les âmes en enfer.

En entendant ces mots, Rose qui avait alors cinq ans, ressentit une émotion extraordinaire. Ce fut la fin de son enfance disent ses historiens. La plaisanterie d'un gamin avait fait jaillir en son âme une lumière merveilleuse.

Elle eut comme une vision intérieure de la laideur du péché, du malheur de ceux qui le commettent. Saisie de dégoût et d'horreur, elle quitte aussitôt ses petites compagnes, s'arme de ciseaux et coupe ses magnifiques cheveux jusqu'à la racine.

Cet outrage à sa beauté ne fut pas du goût de sa mère. La sénora de Flores était très violente, très emportée : elle accabla l'enfant de coups, mais Dieu récompensa la petite Rose en lui donnant une ardeur immense pour la

prière et éclairée, fortifiée, par cette prière incessante, elle s'appliqua dès lors à se mortifier en tout, à dompter entièrement la nature.

Cependant malgré la privation presque absolue de nourriture et de sommeil, l'enfant croissait et à son grand chagrin, sa beauté devenait incomparable.

Jamais Rose ne s'approcha d'un miroir. C'est l'admiration qu'elle lisait dans tous les regards qui lui apprit qu'elle était belle. Et que ne fit-elle pas pour ternir et détruire l'éclat de sa beauté. Elle se frottait les paupières avec du piment et le visage avec de l'écorce de pommier. Elle fut jusqu'à plonger dans la chaux vive ses mains dont on vantait la perfection et la blancheur.

Pourtant s'il y a quelque chose dont le genre humain raffole, c'est bien de la beauté. La vraie et parfaite beauté n'est pas moins rare que le génie, elle n'a qu'à se montrer pour charmer. Comment une créature humaine peut-elle s'affliger en voyant qu'elle possède ce don ensorcelant ? C'est un miracle de la lumière qui fait les saints, répondait Eugénie de Guérin—“transformation sublime, dévoilement de la beauté divine qui ravit l'âme, lui fait oublier toute beauté créée, haïr même celle du corps comme occasion de péché”.

Ses refus de se marier valurent à Rose bien des avanies de la part de ses parents et même une volée de coups de bâton. Elle n'en resta pas moins la plus respectueuse, la plus tendre des filles. Ses parents étant tombés de l'aisance dans la pauvreté, elle les soutint de son travail. Personne ne maniait comme elle l'aiguille et la navette et ses ouvrages quand elle les terminait étaient aussi nets que si les anges seuls y avaient touché.

Rose cultivait aussi des fleurs qu'elle vendait. Un jour qu'elle en cueillait avec son frère, ils s'amusèrent à lancer des roses en l'air, mais au lieu de tomber, les roses que la sainte lançait, s'élevèrent bien haut et formèrent une merveilleuse croix.

Comme Catherine de Sienne, Rose entra dans le tiers-ordre de saint Dominique, elle obtint d'en porter l'habit, elle obtint même de son père qu'il lui bâtit une petite cellule dans son jardin.

Elle aspirait à la solitude pour se livrer tout entière à la prière ; elle voulait croître sans cesse dans la science de

Jésus crucifié. Le nom du Sauveur quand elle le rencontrait en lisant provoquait souvent l'extase et avec un héroïsme qui n'a jamais été surpassé, la jeune fille s'efforçait de partager toutes ses souffrances.

Son lit se composait de bâtons nouveaux entremêlés de tessons de pots cassés et avant de s'y étendre elle remplissait sa bouche de fiel.

Je n'ose entrer dans le détail de ses horribles macérations. Comme dit le P. Chocarne dans la vie de Lacornaire. "Les chrétiens d'aujourd'hui ne sont plus de force à comprendre ce que l'amour de la pénitence inspire aux saints".

Une soupe faite avec du pain, de l'eau sans sel et des herbes nauséabondes composait toute la nourriture de Rose. Encore y mêlait-elle du fiel et de la cendre. Cependant suivant le désir qu'elle en avait exprimé à Dieu, rien dans son extérieur ne trahissait son épouvantable pénitence.

Jamais elle n'était triste, ni sombre. Tous les jours elle consacrait trois heures à l'action de grâces. Sa reconnaissance envers Dieu était passionnée, disent ses biographes, et le Seigneur se plaisait à manifester combien lui était agréable cette reconnaissance ardente et pleine de joie.

"Lorsqu'au lever du soleil, Rose traversait le jardin pour gagner sa retraite, elle conviait la nature entière à glorifier avec elle l'auteur de toutes choses".

"Et alors, on voyait les arbres s'incliner sur son passage, secouer les perles de la rosée et entrechoquer leurs feuilles en rendant un son harmonieux, les fleurs se balancer sur leurs tiges et entr'ouvrir leurs corolles pour répandre leurs plus doux parfums, et célébrer à leur manière les louanges de Dieu. En même temps, les oiseaux se mettaient à chanter et venaient se poser sur les mains et sur les épaules de Rose, les insectes la saluaient de leurs joyeux bourdonnements ; en un mot, tout ce qui a vie et mouvement s'unissait au concert de louanges qu'elle adressait au Seigneur ; elle avait reconquis la royauté sur la nature que notre premier père exerçait avant sa chute.

"Il arriva un jour qu'une pieuse fille se rendit au jardin avec Rose, à l'aube du jour. Au moment où elles y entrèrent et où notre sainte adressa à la nature son invita-

tion habituelle, les arbres et les buissons se baissèrent presque à terre. L'étrangère était stupéfaite à ce spectacle, mais elle le fut bien plus encore, lorsqu'elle vit Rose continuer tranquillement sa marche, comme si rien d'extraordinaire n'était arrivé. Celle-ci lui dit alors : Chère sœur croyez-vous qu'on puisse assez honorer le Maître du monde, et ne devons-nous pas le louer et le servir, lorsque nous voyons que tout ce qui verdit et fleurit lui rend grâces à sa façon".

Elle ne pouvait entendre prononcer le nom de Dieu sans que son visage d'une grâce idéale s'illuminât. Ravi des perfections divines, elle eut voulu aller par toute la terre allumer la flamme sacrée.

Quand elle s'approchait de la sainte table, disent ses historiens, une mystérieuse flamme l'environnait, elle paraissait diaphane, son être semblait devenir en quelque sorte aérien, elle semblait un ange plutôt qu'une créature mortelle.

Durant le dernier carême que l'angélique pénitente passa sur la terre, tous les soirs, au soleil couchant un petit oiseau à la voix délicieuse volait près de sa cellule, se posait sur un arbre voisin et attendait que Rose l'invitât à chanter. Dès qu'elle l'apercevait : "Chante, lui disait-elle, ravie d'allégresse, chante et je répondrai. Chante, loue ton Créateur, moi je louerai mon cher Sauveur".

Aussitôt l'oiseau se mettait à chanter. Il chantait comme éperdu de joie et de tendresse, puis se taisait, et attendait que Rose chantât à son tour. Sa voix était fort belle—vraiment digne de cette lutte mélodieuse et pendant quelque temps, l'oiseau et la sainte chantaient alternativement les louanges de Dieu. Vers la sixième heure, à l'approche de la nuit soudaine des tropiques, Rose congédiait l'oiseau qui s'envolait pour revenir à la même heure le lendemain.

La sainte savait que le jour éternel allait luire bientôt pour elle et, il lui fut annoncé que ce qui lui restait à souffrir surpassait incomparablement tout ce qu'elle avait souffert. L'Ange expiateur accepta tout avec la plus amoureuse soumission.

Le chant, sublime expression de l'âme et de la vie, s'échappait souvent de ses lèvres, et dans des paroles d'un rythme admirable, elle recommandait sa mère à Dieu.

Ainsi qu'il lui avait été annoncé le 31 juillet 1617, elle fut tout à coup saisie de douleurs affreuses et ces souffrances horribles augmentèrent sans cesse pendant les vingt-quatre jours que la maladie dura, mais la sainte resta toujours soumise et patiente.

A mesure qu'elle approchait de la dissolution de son corps, son âme devenait plus forte, plus sereine. Ses ravissements étaient aussi plus fréquents. Revenant de l'une de ces extases, Rose dit au religieux qui l'assistait.

“O mon Père, s'il me restait plus de temps, quelles choses ineffables j'aurais à vous dire de l'éternité et de la douceur infinie de Dieu—Je pars le cœur plein de joie—je m'élance vers le ciel pour jouir à jamais de Celui que j'ai toujours aimé”.

Sur le point d'expirer, elle supplia l'un de ses frères de lui retirer ses coussins, afin qu'elle mourût *sur le bois* comme son Rédempteur.

La douleur de sa mère lui inspirait une compassion tendre. On l'entendit prier le Seigneur de lui adoucir le déchirement de la séparation. Et sa prière fut exaucée, car au moment où Rose rendit le dernier soupir, sa mère divinement consolée fut obligée de se retirer pour cacher à tous les regards la joie dont elle se sentait transportée.

Cette joie surnaturelle fut partagée par tous ceux qui avaient le plus aimée Rose et les personnes qui entouraient sa dépouille mortelle, se sentirent irrésistiblement poussées à entonner des chants d'action de grâces.

Ce corps virginal immolé à la pénitence exhalait un parfum exquis—mélange de lis et de roses—et une lueur mystérieuse l'entourait.

Le visage contracté par la souffrance avant la mort avait repris aussitôt après, sa parfaite régularité, sa merveilleuse beauté. Ses yeux s'étaient animés d'un éclat céleste ; on ne put les fermer et loin de prendre la fixité de la mort, ils gardèrent une expression ineffablement douce et belle.

L'aspect de la morte remplissait d'un étonnement religieux et profond, tous ceux qui la regardaient.

Rose était la fille d'un vieux soldat sans fortune, elle avait toujours vécu dans la plus profonde retraite, mais jamais la mort d'une souveraine ne produisit nulle part pareil émoi.

Dans tous les rangs de la société, depuis les plus infirmes jusqu'aux plus élevés, il y eut un prodigieux ébranlement. Les habitants de Lima semblèrent comprendre ce qu'il devait à l'humble fille qui avait satisfait à la divine justice et le vice-roi dût envoyer sa garde pour protéger le corps contre la vénération de tous.

Les funérailles furent les plus belles, les plus imposantes que le Nouveau-Monde ait jamais vues. Ce ne fut pas un convoi funèbre, mais une marche triomphale, la canonisation de Rose par la voix populaire. Et comme si le ciel eut voulu ajouter aux transports de la multitude, à l'entrée du corps dans l'église des Dominicains, l'image de Marie devant laquelle Rose avait tant prié sembla s'animer ; des flots de lumière l'environnèrent et avec une ineffable expression de tendresse, la Vierge fixa les yeux sur les restes de sa fidèle servante.

Pour éviter une émeute parmi le peuple, il fallut deux fois remettre la sépulture.

Vêtue de blanc et visage découvert, la sainte était couchée sur des fleurs. Le corps resta jusqu'à la fin dans toute sa fraîcheur, dans toute sa beauté, et auprès de cette dépouille sacrée, on vit accourir la foule des malades, des infirmes, des estropiés.

Il y eut de nombreuses guérisons radicales, instantanées et bien des esclaves du péché furent pris du désir de rompre leurs chaînes et trouvèrent la force en regardant ce corps déjà glorifié. Les plus endurcis, ceux même chez qui la passion de l'or semblait avoir dévoré tout sentiment sentir s'ouvrirent en leurs cœurs la source des saintes larmes.

Malgré les flots de poussière soulevés par les innombrables allants et venants, le visage et les mains de la morte conservèrent une pureté parfaite.

Le dernier jour, tous les efforts de la garde pour contenir la foule, qui voulait des reliques, furent impuissants. On dut vêtir six fois la sainte pendant le service. Les prières, les sanglots, les exclamations de joie, les cris : que la sainte nous protège ! finirent par couvrir entièrement les chants sacrés et l'office s'acheva à voix basse.

Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire, ce fut l'admirable réveil religieux qui suivit la mort de Rose.

Peu après, on sollicita fortement sa canonisation, "ja-

mais la lumière allumée en elle par le baptême n'a été obscurcie, disait l'une des requêtes. Rose ne s'est glorifiée qu'en la croix du Seigneur. . . . Les arbres et les plantes s'inclinaient à sa prière. . . . La ville de Lima, la cité des Rois, supplie Votre Sainteté de lui donner cette vierge pour patronne. . . .

“Rose s'est élevée au plus haut degré de perfection, disaient les magistrats de Lima. Le ciel lui-même atteste par les nombreux miracles qui se font journellement à son tombeau. C'est dans cette ville royale que cet ange a vécu, et nous qui en sommes les chefs, supplions humblement Votre Sainteté au nom du royaume tout entier, de vouloir bien nous la donner pour patronne.

Ces vœux furent exaucés en 1668. Patronne du Pérou Rose de Lima l'est aussi de toute l'Amérique.

LAURE CONAN.

— o —

Saint Dominique, homme de prière



NOUS ne sommes pas étonnés qu'on nous dise d'un saint Benoit ou d'un saint Bruno, contemporains par vocation : “Voici des hommes qui prient beaucoup”. Mais, ne sommes-nous pas étonnés qu'un prophète de Dieu toujours en marche et à l'œuvre, qu'un homme d'action comme saint Dominique, soit homme de prière, autant que saint Benoit, autant que saint Bruno ?

Homme d'action, notre Patriarche le fut avec cette énergie dont le pape Innocent III eut la révélation prophétique, lorsqu'il vit en songe le Frère Dominique soutenant de son épaule, comme d'un contrefort, la basilique du Latran, symbole de l'Église universelle, chancelante et minée. Homme d'action, Dominique le fut en tous genres, car sa charité était sans limites : prédicateur populaire de missions et de croisades ; conférencier et polémiste avec les docteurs albigeois ; théologien consultant du pape et de la cour romaine ; administrateur de diocèses sans évêque ; fondateur d'Ordre, enfin, aussi actif à surveiller la bâtisse de ses couvents et à maintenir la pauvreté de leur régime, qu'à organiser les études et la vie

monastique de ses disciples. Homme d'une action universelle comme sa charité, il remua, en sa vie de cinquante et un ans et en son apostolat de dix-sept seulement, plus d'idées pratiques et plus d'âmes que dix autres ne l'eussent fait en un siècle. Vous ne serez pas étonnés que, sous l'accablement du travail et des veilles, les Frères du couvent de Bologne l'aient vu souvent dormir au réfectoire.

Mais, n'admirez-vous pas que cette homme d'action sans repos soit aussi l'homme d'une prière sans trêve ? S'il veille, c'est à l'église. Il y demeure le soir après complies et jusqu'à matines, tout seul avec Celui qui habite le tabernacle. Il va d'autel en autel, se prosterne et se redresse, joint les mains et les étend en croix, supplie tout bas ou s'exclame à pleine voix, aussi actif, aussi énergique, aussi impétueux dans sa prière de la nuit que dans l'action de tout le jour. Dans cette action même il prie encore : souvent, en ces voyages apostoliques, il fait signe à ses compagnons de le laisser en arrière, leur disant gracieusement avec le prophète Osée : "Je le conduirai dans la solitude et je lui parlerai au cœur" ; et aussitôt, sous le soleil du Languedoc ou sous la bise de l'Apennin, reprennent les intimes colloques de Dominique avec Jésus-Christ. Par charité pour ses Frères, il sait les interrompre ; mais, voici qu'à l'horizon se dressent les tours de Bologne, la coupole de Saint-Sernin de Toulouse, ou simplement quelque clocher de village, quelque donjon de château. Là, manants, bourgeois ou seigneurs, clerks ou laïcs, des membres du peuple chrétien vivent et souffrent, se sauvent ou se damnent. Dominique, que l'on surprend à pleurer sur les douleurs des damnés,—voilà l'homme qui aime ses frères,—Dominique s'agenouille,—voici l'homme qui prie beaucoup pour le peuple et pour la chrétienté,—Dites-moi s'il est possible de mieux unir une action gigantesque qui appuie et relève toute l'Église, et une prière sans relâche, qui, de ces coups audacieux, frappe Dieu même en plein cœur ?

Que cette union ne nous semble pas impossible, à nous hommes d'action trop ordinaire et de prière trop rare ! Ne disons pas que beaucoup agir comme beaucoup prier, c'est le privilège des grands saints. C'est une loi commune de l'Évangile : *Il faut prier toujours et sans fai-*

blir. C'est une loi particulièrement applicable à notre époque, pour nous tous, religieux ou prêtres séculiers, tertiaires ou autres laïcs. Nous avons conscience aujourd'hui, grâce à Dieu, et à certaines leçons de sa juste bonté, que, chrétiens, nous devons présenter au monde incrédule la démonstration vivante de notre foi par nos œuvres; sentons-nous aussi bien qu'il faut prier, et que la prière, mieux que l'action, fait les œuvres? Chacun de nous, plus ou moins emporté par l'activité fiévreuse de la vie moderne, ne se précipite-t-il pas en tout ce qu'il entreprend, les nerfs tendus à l'excès, trop sûr de sa force, jusqu'au jour où, par réaction de sa nature surmenée, il se dégoûte et s'arrête? Quelles que soient nos œuvres, éducation, apostolat, miséricorde; que nous y travaillions seuls ou associés, c'est la prière qui a fondé ces œuvres, c'est elle l'inspiratrice de notre action. C'est la prière qui fait vivre les œuvres, bien plus nécessairement encore que les démarches, les quêtes, les budgets, les comités. Dans la mesure où la prière se retire des œuvres, les œuvres tombent malades; si la prière s'y réduit à quelques formules officielles et vides, rapidement expédiées au début et à la fin des séances, les œuvres sont finies: ce sont des cadavres d'œuvres!

Voulez-vous, chrétiens, la pleine vie de vos œuvres? Voulez-vous faire le bien en vrais hommes de Dieu? Tâchez alors d'imiter en saint Dominique l'homme de prière inspirant l'homme d'action; et, pour y atteindre en la mesure voulue de Dieu, observez, s'il vous plaît, deux choses:

- 1° Que demandait-il dans sa prière?
- 2° Qu'obtenait-il par sa prière?

Les intentions de sa prière et ses résultats nous apprendront ainsi au prix de quelles intentions doivent s'acheter les résultats de notre prière.

I

Les intentions de la prière de saint Dominique, comment les savoir?—C'est le dernier mot de l'intimité, celui qui nous révèle les intentions d'un homme,—j'entends d'un homme vrai, qui a la pudeur de son âme et l'horreur des confidences banales et bavardes. Et que ce dernier mot est singulièrement difficile à dire pour les saints, les plus

vrais de tous les hommes ! Dieu est à demi dans tous les secrets de leur âme, et Dieu aime les humbles qui se taisent sur eux-mêmes, et Dieu déteste les jactants. Mais il veut aussi de temps en temps que, pour prendre conseil et pour lui rendre gloire, les saints se confient aux saints, et, par suite, un jour de révélation publique arrive, où, pour la gloire de Dieu, les secrets des saints, confiés tout bas à l'oreille de leurs amis, se proclament très haut devant toute l'Église : *Ce qu'on vous a dit à l'oreille, prêchez-le sur les toits.*

Ce confident et ce témoin providentiel de son intimité, Dominique l'a eu, pleinement digne de sa confiance: c'est son premier successeur dans le gouvernement de son Ordre, le bienheureux Jourdain de Saxe. "J'ai connu le bienheureux Dominique avant mon entrée dans l'Ordre, —écrit Jourdain,—et, depuis, je l'ai vu souvent, j'ai vécu dans son intimité, j'ai été son pénitent. . . . je crois bon de rédiger par écrit ce que j'ai vu et entendu personnellement de notre Père et même ce que j'en ai su par des Frères dignes de foi". Voici donc ce que ce témoin de premier choix peut nous apprendre sur les intentions de la prière de saint Dominique : "Il y avait une demande qu'il adressait souvent et spécialement à Dieu ; c'était de lui donner une charité vraie, soucieuse et soigneuse de procurer efficacement le salut des âmes, persuadé qu'il commencerait à être membre du Christ, du jour où, tout entier, de toutes ses forces, il se consacrerait à gagner les âmes, semblable au Sauveur Jésus qui, tout entier, s'est immolé à notre rédemption".

Il demande donc avant tout d'aimer et de gagner les âmes, parce qu'il est et veut être de plus en plus un vrai membre du Christ, vivant et agissant : là est son idéal éternellement marqué dans les décrets de la Providence, là est toute sa raison d'être ; là est sa conviction. Qu'est-il en chaire ? Il est la bouche et la voix du Christ. Qu'est-il à sa table de travail, lorsqu'il rédige un de ces brefs et incisifs mémoires, qu'il fait circuler parmi les hérétiques, comme un lointain essai de la presse moderne ? Il est la main du Christ. Qu'est-il lorsqu'il chemine, ensanglantant ses pieds nus sur les rochers alpestres ou dans les fourrés des bois ? Il est le messager de l'Évangile, il cherche la brebis égarée : ses pieds sont les pieds du Christ,

Qu'est-il lorsqu'il paraît devant les foules avec ce visage austère où la pitié met souvent des larmes, ce regard profond et pur qui scrute les consciences, ce sourire compatissant qui guérit les plaies des âmes, ce rayonnement de sérénité qui apaise les agitations de ses ennemis eux-mêmes ? Il est le visage, il est le regard, il est le sourire, il est l'apparition du Christ. Et quand son cœur, dilaté de charité, lui inspire de marcher, et de parler, et d'écrire, et d'affronter les foules, malgré la fatigue, malgré la fièvre, malgré les avanies, malgré les embûches des hérétiques, son cœur, c'est le cœur du Christ. Esprit et cœur, bras et mains, des pieds à la tête, il est l'organe du Christ ; et, comme l'a dit sainte Catherine de Sienne, d'un mot dont le sublime me fait peur, *il a pris la charge du Verbe* ; il procède de Jésus-Christ, en quelque manière, comme Jésus-Christ procède de son Père ; il transfigure sa propre personnalité humaine, jusqu'à ce point où elle devient tout entière comme le rayonnement glorieux, l'image substantielle et vivante du Verbe de vérité.

La voilà, sa vocation ! Mais, pour exprimer le Christ en toute sa personne et en toutes ses démarches, ne faut-il pas qu'il ait reçu l'Esprit du Christ ? Est-ce qu'un homme, purement homme, peut de soi-même, en soi, faire voir et entendre Dieu ? Jamais : quiconque parle de Jésus-Christ sans avoir reçu l'Esprit du Christ, celui-là, quel que soit son génie, n'est qu'un virtuose, un bel instrument sonore et sans âme. Vous savez ce qu'en a dit saint Paul, avec un terrible accent d'ironie et d'anathème : *Aes sonans et cymbalum tinniens*. Ce parleur-là n'est qu'une cymbale ! Il fait du bruit, et c'est tout ! Il a beau moduler la divine vérité en des termes élégants et en des périodes bien nombrées, l'Évangile sonne faux et sonne creux dans sa bouche tout humaine. Notre bouche ne peut bien dire la parole de Dieu que si le cœur d'où lui vient son accent est plein de Dieu. Nous ne parlons la vraie parole du Christ que dans la mesure où le Christ vit en nous.

Or, le Christ, c'est Dieu fait homme par l'excès de son amour pour Dieu et pour les hommes ; et, dans son cœur d'homme, non moins que dans son cœur de Dieu, si j'ose ainsi parler, un amour surhumain vit et s'immole : il nous aime de cette charité divine qui nous veut à tous

le propre bonheur de Dieu, et qui nous y achemine par les élans et par les étapes de la vie surnaturelle ; il nous aime de cette charité divine, dont l'accent faisait dire aux Juifs : *Non, jamais homme n'a parlé comme cet homme-là !* Pour parler comme le Christ, il faut donc aimer les âmes comme il les aime : divinement. C'est pourquoi nul d'entre nous ne peut se donner la charité qui inspire la parole de l'apôtre et fait de tout lui-même une vivante expression de Dieu ; nul ne se donne la charité comme il se donne les conclusions d'une science ou les procédés de l'art oratoire ; la charité, on la mendie à deux genoux, on pleure et on crie pour l'obtenir ; on crie à Dieu, qui est charité, ce que lui criait le Prophète Jérémie, épouvanté de sa mission : *Ah ! Ah ! Ah ! Seigneur, je ne sais point parler, je ne suis qu'un enfant !* On lui crie avec Dominique s'emparant de la prière de Psalmiste : *Mon âme est attachée au pavé, donnez-moi la vie selon votre promesse !*

Dominique demande donc la charité, parce que, sans elle, il serait un membre mort du Christ, un apôtre infidèle, ou vil parler humain. A cette autre inspiration correspond le double objet de ses demandes, tel que nous le révélait tout à l'heure Jourdain de Saxe.

S'il demande la charité, c'est d'abord la charité vraie. Il a donc peur d'une charité apparente et fausse qui simulerait la charité du Christ. Il ne veut pas les accents trop humains d'un amour tout naturel de Dieu et des âmes, simplement inspiré par la générosité native de son cœur. Il sait que la générosité, même chez les plus nobles âmes, se limite par l'égoïsme, par l'orgueil, par des basses passions. Les hommes de grand cœur sont prompts à mépriser grandement la foule : nul n'a de plus dures paroles que les leurs pour condamner ce qu'ils nomment sa vulgarité et sa faiblesse. Dominique le sait bien, lui qui, jeune homme, s'exerçait courageusement à tempérer en soi la fierté du sang de Guzman et du sang d'Aza, par les pratiques de la mortification et de l'humilité, dans le service des pauvres et des faméliques. Dominique sait, comme nous devons tous le savoir, que nul homme, sans la grâce de Dieu, n'est assez généreux pour aimer Dieu par-dessus tout le reste, et son prochain comme soi-même, par amour de Dieu. Et alors, s'élevant au-dessus de ce vague sentiment de religiosité et d'humanité qui, chez de

nobles âmes, et trop souvent la contrefaçon de la charité, il demande à Dieu le cœur élargi et le visage ouvert d'une charité qui se donne tout entière sans reprise d'égoïsme ni d'orgueil. Il demande la charité vraie.

Il la demande efficace. Si Dieu et le prochain nous sont vraiment chers, nous voudrions à tout prix leur montrer réellement que nous les aimons. Nos désirs ne nous suffiront pas : le désir sans l'acte n'est guère plus qu'un rêve. Nous voudrions faire des œuvres, et des œuvres qui réussissent. Dominique demande donc une charité qui ne s'épuise point à vide, mais qui frappe à coup sûr dans le vif des âmes : *Je cours, mais ce n'est pas au hasard ; je porte des coups, mais ce n'est point en l'air.* Il demande cette charité intelligente et active qui pénètre par ses conseils jusqu'aux profondeurs troublées et douloureuses où l'esprit et la chair, Dieu et le monde, s'entredéchirent dans les âmes. Il ne se console pas d'avance de l'insuccès prévu et redouté, par la pensée stoïque qu'il aura dit la vérité et fait son devoir ; il fait son devoir et il veut le succès ; il veut le succès et il le prépare. Il veut être en la plénitude d'une charité qui ose tout, l'homme d'action complet : aussi pratique à exécuter que véhément à désirer, aussi réaliste en ses œuvres que rayonnant d'idéal en ses pensées. Le souci des réalités ne le fera point biaiser avec son idéal, et le culte de son idéal, qui est Dieu vivant en son cœur et parlant par sa voix, le rendra puissant sur les réalités.

Voilà, mes Frères, la prière de Dominique et de tous les vrais apôtres : elle demande par-dessus tout, la puissance effective de la charité. Voilà aussi, entendez-le bien, la prière de tous les vrais chrétiens. Oui, chrétiens, à vous, laïcs, comme à nous, prêtres, le devoir s'impose de demander par-dessus tout cette charité vraie et efficace, qui vous fera être dans le monde la bouche parlante, la main secourable, l'apparition tangible, l'action vivante du Christ. En ne croyez pas qu'en vous rappelant ce devoir je confonde ce qui est de votre état et ce qui est du nôtre ; je vous parle simplement d'un devoir d'état essentiel à toute vie chrétienne, au milieu du monde.

Vous êtes le corps du Christ et les membres de ses membres, disait saint Paul à vos ancêtres de l'Église primitive.

Ne l'auriez-vous point oublié quelque peu ? Ne savez-vous pas que dans l'Église, corps du Christ, personne ne se sauve tout seul ; personne ne se damne tout seul ? Ne savez-vous pas toute votre puissance d'édification ou de scandale ? Ne savez-vous pas que, selon votre état particulier de vie, vous avez chacun à exprimer en vous une vertu particulière du Christ, une parole particulière du Christ, une influence particulière du Christ ? Vous exercez l'autorité, vous êtes père, maître, patron, chef à un titre quelconque : vous êtes la bouche du Christ qui enseigne, vous êtes sa main qui commande et qui soutient, qui châtie ou qui bénit. Quand à vous, les enfants, les élèves, les serviteurs, les employés, tous ceux qui obéissent, vous représentez parmi nous le Christ de Nazareth, adolescent et ouvrier, le Christ docile et humble, questionnant les Docteurs ; vous êtes sa bouche qui dit oui et qui qui se tait, sa tête qui s'incline, sa main qui travaille en se laissant guider. Et vous tous, ceux qui commandent et ceux qui obéissent, vous tous qui formez en votre unité de vie surnaturelle et catholique le corps mystique du Christ, soumis ici-bas comme son chef à la loi de l'expiation et de l'épreuve, n'êtes-vous pas, dans les douleurs et dans les abnégations de votre vie, les continuateurs de son sacrifice sanglant ? N'êtes-vous pas le Christ remis en croix ? N'êtes-vous pas aussi d'après cette autre loi rédemptrice, dont il a dit lui-même : *Personne ne m'ôte ma vie, je la donne de mon plein gré ; j'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la reprendre* ; n'êtes-vous pas les participants de son éternel sacerdoce, comme lui prêtres et hosties rachetant le monde, si du moins vous avez le courage de sacrifier en vous l'esprit du monde à l'Esprit de Dieu ? Lisez-le donc, dans le livre vivant de vos souvenirs les plus intimes et de vos plus chrétiennes aspirations, ce titre royal de vos sacerdoce dans le Christ : *Sacerdotium regale, gens sancta*, vous déclare saint Pierre. C'est là, j'aime à vous le dire en passant, l'universelle noblesse du peuple chrétien tout entier, car ainsi, tous dans l'Église, petits ou grands, plébéiens ou nobles, vous êtes, dans la divine égalité des enfants de Dieu, les membres mêmes de son Fils éternel fait homme et consacré prêtre, redisant sa parole, renouvelant ses vertus, perpétuant son

influence, continuant son sacrifice, complétant sa Passion même pour l'édification de l'Église et le salut des âmes.

Voyez-vous, maintenant, si la prière de Dominique, demandant la charité vraie et efficace, doit être la vôtre ? Ne demandons rien de temporel avant d'avoir demandé la charité. Après, seulement, — c'est l'ordre, — nous pourrions demander le succès de nos affaires, le gain de nos intérêts, l'avancement de nos proches. Si nous demandons le temporel avant l'éternel, nous ne prions plus en membres du Christ responsables du salut du monde ; nous prions en membres du monde, que sa miséricorde n'exauce point ou que, hélas ! sa justice exauce, les laissant en une effroyable pauvreté de biens de l'âme regorger des biens terrestres. Laissez cette prière égoïste et païenne, la prière du nègre à son fétiche, la prière du Romain à son temple de la Fièvre, de la Peur ou de la Fortune. Dilatez vos cœurs, redisant à Dieu la prière de Dominique. Large et surnaturelle, elle lève sincèrement les yeux vers la Suprême Bonté que, par-dessus tout, elle aime ; elle étend ses bras sur toutes les âmes et n'en repousse aucune, ni par indifférence, ni par haine ; large et surnaturelle, elle monte à Dieu sous le regard et sous les bras grands ouverts du Christ en Croix, son modèle ; large et surnaturelle, elle ennoblit jusqu'aux inévitables et humiliants soucis de la vie animale ; car, si le chrétien demande à Dieu le boire et le manger, le vêtement et l'abri, c'est avant tout pour vivre en membre du Christ qui lui ressemble et fait le bien en son nom.

R. P. SCHWALM, O. P.

(A suivre)

— o —



PRÉDICATIONS DU MOIS D'AOUT

Ottawa, St-Jean-Bte., Triduum de St-Dominique, le 1er	R. P. BARRIÈRE
“ “ “ “ le 2	R. P. COTÉ
“ “ “ “ le 3	R. P. MARCHILDON
“ Panégyrique de S. Dominique, le 4	T. R. P. VALIQUETTE, O. M. I
“ Œuvre des Tabernacles, le 5	T. R. P. PRIEUR
“ le Tiers-Ordre, le 4	“ “
“ Solennité de l'Assomption, la 16	R. P. GAUGER
Albany, Triduum, Sœurs Dominicaines, du 1 au 4	R. P. GILL
Philadelphie, Retraite Sœurs Dominicaines	R. P. GILL
East Farmington	R. P. ARCHAMBAULT
New-Haven	R. P. LAFERRIÈRE
St-Hyacinthe, Retraites pastorales, 9 et 23	T. R. P. ROULEAU
Valleyfield, Retraite pastorale, le 16	T. R. P. ROULEAU
St-Hyacinthe, Triduum de St-Dominique, le 1er	R. P. GERMAIN
“ “ “ le 2	R. P. RONDOT
“ “ “ le 3	R. P. BOURBONNIÈRE
“ Fête de St-Dominique, le 4	R. P. M. MARION
“ Fête de l'Assomption, le 15	R. P. HAMEL

— o —

DÉFUNTS

M. Joseph Cartier	St-Guillaume.
M. Xavier Frenette	St-Ubalde.
Mme Edmond Desrosiers	St-Antoine.
Mr Napoléon Labelle	Montréal.
Mlle Marie Lafrance	Montréal.
Mme Vve Etienne Labrecque	St-Raphaël de Belle Chasse.
Mme Omer Brière, messe 13 juillet	Montréal.
M. Hubert Colin, messe 13 juillet	St-Thomas de Mont.
Mme Marie-Anne Dufresne, messe 4 juillet	Montréal.
Mme C. Quevillon, messe 28 juin	Montréal.
Mr Flowille Foy, messe le 19 juillet	Nouvelle-Orléans.

— o —

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS D'AOUT
INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 S. Pierre aux Liens, D.
- 2 Dim. VII après l'Oct. de la Trinité, B. Jeanne d'Aza, mère de N. P. S. Dominique, D., trois Indulg. plén. p. Ros.
- 3 Invention du corps de S. Etienne, 1er mar. Sim. (J. O.)
- 4 Notre Père Saint Dominique, T. D. avec Oct. Solenn. Ind. plén.
- 5 Notre-Dame des Neiges, D.
- 6 Transfiguration de Notre Seigneur, T. D.
- 7 S. Cajetan, C., D.
- 8 B. Augustin de Luc. D. C., O. N., D., (Jeune Or. anticipé.)
- 9 Dim. VIII après l'Oct. de la Trin. B. Jean de Salerne, C. O. N., D., Ind. plén. p. S. Nom.
- 10 S. Laurent, Martyr, T. D. avec Oct., Simple.
- 11 Oct. de N. P. S. Dominique, Solenn.
- 12 Ste Claire, Vierge, D.
- 13 SS. Hipolyte et ses Comp. Mart., D.
- 14 S. Eugène, C. D., Vigile.
- 15 L'Assomption de la B. V. Marie, 2 ind. plén. et part.
- 16 Dim. IX après l'Oct de la Trin., S. Hyacinthe C., O. N., T. D., Ind. pl. O. et Ind. plé. S. Sacrem.
- 17 Bse Emilie Biecheri, V. O. N., D.
- 18 S. Roch, C., D.
- 19 S. Alph. de Liguori, E. C. et Doct. de l'Église, D.
- 20 S. Bernard, abbé et doct. de l'Église, D.
- 21 Ste Jeanne Françoise de Chantal, Vve., D.
- 22 Oct. de l'Assomption, Solenne. (J. O. anticipé.)
- 23 Dim. X après l'oct. de la Trinité, B. Jacques de Menavia, C. O., N. O.
- 24 S. Barthélemy, apôtre, T. D.
- 25 S. Louis, roi de France, C., T. D.
- 26 S. Philippe Bénitü, C., D.
- 27 S. Joseph Calasamz, C., D.
- 28 S. Augustin, Ev. C. et doct. de l'Egl., T. D. avec Oct.
- 29 Décollation de S. Jean Baptiste, D.
- 30 Dim. XI après l'Oct. de la Trinité. Ste Rose de Ste Marie, V. O. N., T. D., Ind. plén.
- 31 S. Raymond Nonnat, Conf.



ST JEAN DE LA CROIX

EAU

Mélisse des Carmes

BOYER

Seul Successeur des Carmes



SAINTE THERÈSE

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye. — PARIS

Souveraine contre le Choléra, les Dysenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie, Évanouissements, Malaises, etc. **ES MÉFIER** **CONTRÉFAÇONS**

DEPOT GENERAL POUR LE CANADA
ROYER ROUGIER FRÈRES, Montréal

Exiger la Signature de

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,

DRAP DE SÉDAN,

VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges,
PARIS.

1597 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

S. Bourgeois & Cie,

Annonce à ses pratiques qu'il est **DEJA** prêt à recevoir leurs visites et à satisfaire toutes **COMMANDES** comme par le passé.

Epiceries, Vins et Liqueurs, Ferronneries, etc., etc.

PLACE DU MARCHÉ, ST-HYACINTHE.



A. BLONDIN & CIE, PLOMBIERS SANITAIRES, ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournisseurs à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gas, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPECIALITÉS :



Eglises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

L. P. Morin & Fils

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage,
Emboutage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux,
Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur
attaché à l'établissement.

RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.

N. P. VIENS, Leduc & Lebel

Marchand au détail de

Fruits domestiques et importés,

ÉPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE,
LÉGUMES,

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

Maison Canadienne

PLACE DU MARCHÉ,

ST-HYACINTHE.

Les Marchandises Sèches sont notre spécialité. Nous achetons directement des manufactures.